



LES HOMMES

DANS LA FORÊT

— SUITE —

LA RECONNAISSANCE DU CHANTIER

Il s'agit tout d'abord de le situer. Vraiment, il existe des concessions antérieures. Celles-ci sont en principe délimitées. Faut-il tenir pour exacts les layons tracés ? C'est plus un cas de conscience à trancher qu'une vérification à faire. Les repères sont souvent incertains. Un constat avec un agent assermenté, le scellement d'une borne, seront sûrement plus économiques qu'un palabre engagé avec un voisin dont, un jour, on aura peut-être besoin.

Si déjà un layon est tracé, c'est tant mieux. Et s'il ne l'est pas, c'est un palabre évité, puisqu'on le fera de concert avec le voisin.

Ce sera la base de tout le travail. Nous y établirons le premier campement.

Comment procéder ensuite ?

Il est impossible de généraliser dès qu'il s'agit de déterminer la méthode d'études : on ne peut savoir à l'avance comment s'amortiront les frais et il est prudent d'opérer par étapes.

Ce n'est pas toujours après prospection qu'un permis est demandé, mais souvent un peu au hasard, en traçant sur la carte un carré à côté d'un autre et en arrière par rapport à la voie d'évacuation. Aux époques où le bois « paie », c'est la sagesse si l'on ne veut pas se voir devancé.

Prospecter, n'est pas aller à l'aventure. Après un coup d'œil attendri, abandonnons cette vieille image du prospecteur, boussole en main, s'enfonçant dans la trouée que pratiquent quelques noirs armés de coupe-coupe et suivi d'une caravane de porteurs aux chargements hétéroclites.

Vous n'avancerez pas si vite que vous ne puissiez revenir le soir au campement. De temps en temps vous ferez déplacer votre abri ou en construirez un autre.

La base a donc été délimitée, mesurée et les points remarquables relevés : un ruisseau avec son sens d'écoulement, une zone marécageuse, une crête, un bel arbre, une piste indigène ou une d'éléphant, tout a son intérêt à condition que vous le marquez sur le terrain par un débroussement bien visible et un numéro.

Ce sont ensuite les deux côtés perpendiculaires et la fermeture de la limite, toujours en notant les particularités et en les faisant bien ressortir sur les lieux. Pas besoin de faire une route de cinq mètres de large — ce serait peut-être du travail inutile. Il sera encore temps lorsque vous jugerez le coin payant.

Maintenant nous abordons la deuxième étape. Nous l'appellerons « la vue d'ensemble », quoique le mot « vue » soit un peu prétentieux.

Il s'agit d'employer les renseignements déjà recueillis. Le sens d'écoulement des ruisseaux sera à utiliser le premier : au point où l'eau entre dans la concession vous dites à un manœuvre, le matin : « Tu suis l'eau et quand tu trouves le chemin que nous venons de faire, tu accroches cette marque » qui n'est autre que le double du numéro de départ.

Le report sur la carte vous permettra de déterminer les lignes de crête ou de partage des eaux, approximativement. Et vous ferez comme les « animaux de la brousse », vous marcherez sur terrain ferme. Vous aurez les plus grandes chances de trouver la futaie dense et le sous-bois dégagé et bien souvent des pistes d'éléphants. Ce sera toujours autant que vous n'aurez pas à débrousser.

Relevez d'abord approximativement ces lignes de faite, en les repérant comme les indigènes savent le faire. Vous y reviendrez ensuite avec une équipe d'une douzaine d'hommes au moins. Autant à droite, qu'à gauche, ils avanceront sur la même ligne, en tâchant de conserver une distance à peu près constante. Vous pourrez ainsi couvrir 200 mètres de largeur ou plus. Ils annonceront les bois rencontrés, aussi bien que les rivières coupées et vous, au centre sur la piste déjà relevée, vous noterez en consultant le podomètre ou en vous repérant aux jalons déjà posés.

Nous ne disons pas que vous aurez ainsi vu tous les arbres. Mais vous aurez noté la physionomie de votre concession.

A vous de juger si vous devez pousser plus loin l'étude.

Beaucoup de forêts du Cameroun et de Côte d'Ivoire ne supporteraient pas beaucoup plus de frais. Il n'en est pas de même au Gabon où l'étude d'un peuplement d'Okoumé doit être menée avec la précision d'une carte d'Etat-Major. Nous en reparlerons si cela vous intéresse.

Tous ces travaux sont longs et fastidieux, surtout dans les layons en ligne droite. Pendant que les hommes débroussent vous avez tout le temps de mesurer, de relever les niveaux. Le profil des limites est plein d'enseignements pour le tracé de vos futures routes ou voies.

Mais déjà vous savez où vous devez commencer et vous avez évalué le tonnage minimum que vous pourrez sortir.

LA FORMATION DES EQUIPES

Chaque homme a ses aptitudes propres qui lui rendront une spécialité plus agréable et plus profitable. Cela tient aux qualités manuelles, autant qu'au raisonnement, à l'acquit comme aux facultés d'assimilation.

Un recruté est par définition « un manœuvre » sans spécialité et son atavisme ne l'embarrasse pas beaucoup. Le système social dans lequel il a vécu ne le prédispose pas à l'initiative. Il a l'habitude de compter sur la nature pour suppléer ou compléter son travail nourricier et celui-ci est souvent dirigé par les « Maîtres de la Terre ». Il est mieux fait pour le travail d'équipe que pour le travail individuel. Lorsqu'il ne cultive plus son champ qui le fera vivre, le travail est considéré par lui comme une corvée que l'exécution en groupe rend plus facile à supporter. Et lorsqu'il est recruté, il admet que son chef ait des obligations envers le Blanc.

Il travaillera donc, puisqu'il le faut, mais seulement s'il est encadré et contrôlé.

La constitution de l'équipe est donc primordiale.

Cette équipe doit-elle être homogène et à quels points de vue ?

La race et la langue s'inscrivent en première ligne, ne serait-ce que pour la maîtrise. La force physique ensuite, mais pas de façon tangible, puisque l'habileté pourra la compenser.

Puis la sélection jouera d'après le rendement de chacun. Rien de plus mauvais que laisser un trainard au milieu des autres. Il deviendra vite la risée ou le souffre-douleur et servira d'excuse si le travail ne rend pas. Mieux vaut dans ce cas, amputer l'équipe si on ne peut remplacer les mauvais éléments.

La meilleure méthode d'entraînement des équipes est certes la tâche — les normes. Nous disons les « Normes » car le terme est par lui-même une définition.

La norme a été établie sur équipe entraînée. C'est une tâche dont la caractéristique doit être « l'Honnêteté ». Lorsqu'une nouvelle formation se met au travail, il ne s'agit pas de la lui appliquer car il est douteux qu'elle l'atteigne de suite. Mais le voisinage de gens entraînés qui l'exécutent sera la preuve que votre exigence ne dépasse pas les possibilités humaines. Leur meilleure récompense sera le droit de retourner au campement. La progression dans les tâches se fera tous les deux jours ou tous les huit jours comme vous l'entendrez. Mais il ne faut

pas espérer atteindre la norme avant quelques mois.

Ceci s'explique : ces hommes se livrent à un travail qui leur demande des gestes ou des attitudes inhabituels, des efforts soutenus. Leur état physique, apparemment bon, est en fait miné par des maladies ou des endémies et leur poids ne se maintenait avec leur alimentation que parce qu'ils ne faisaient pas grand'chose.

Vous constaterez donc, dans les premiers jours, malgré une nourriture plus riche, un fléchissement de poids : la graisse fondra, mais le muscle ne sera pas encore formé. Il n'est pas d'exemple qu'un changement de régime donne des résultats avant trois semaines (1). Vous n'aurez d'ailleurs atteint à ce moment que l'accoutumance stomacale à une alimentation nouvelle.

Trois autres semaines vous diront si les rations sont suffisantes, puisque les trois premières ne furent que l'adaptation.

C'est donc pratiquement au bout du deuxième mois qui suit l'embauche que vous pourrez en arriver aux normes.

Vous verrez d'ailleurs qu'ensuite, un bon manœuvre, changé d'équipe, atteint les normes de son nouveau travail sans difficulté.

Plus tard, les équipes rejoindront le campement sans même s'être arrêtées pour le casse-croûte. Il n'est pas rare que commencé entre six et sept heures, le travail soit terminé entre treize et quatorze heures ou même avant.

Pour l'Européen qui conduit son chantier, quel soulagement de pouvoir rentrer chez lui pour les heures les plus chaudes et se mettre tranquillement à ses paperasses dans l'après-midi.

D'autres avantages pourront en ressortir pour les manœuvres et pour vous.

En regroupant dans une « équipe première » les meilleurs éléments qui acceptent de travailler au-dessus des Normes, pour un sursalaire, vous préparez un noyau de travailleurs dont vous obtiendrez sans doute la fixation. Si vous savez en même temps lui attribuer quelques avantages spectaculaires au campement : une case pour sa famille ou lui seul, une dispense pour l'équipe de se joindre à l'appel, d'autres petites choses qui marquent bien aux autres que vous les considérez autrement qu'eux, vous leur donnerez le sentiment qu'ils se sont élevés. Pourquoi alors, retourneraient-ils au village, se remélanger aux autres ?

(1) Les vingt et un jours fatidiques de toute cure.

L'APPEL DU MATIN

Ce terme vous rappelle sans doute le régiment. A cet âge, on ne comprend pas toujours le sens de la cérémonie. L'appel est un contrôle nominatif des présents, mais il sert surtout à repérer les malades. Cela ne signifie pas que les autres n'iront pas buissonner dans la journée.

Mais l'appel doit être surtout le réveil du corps, la mise en route, un échauffement, comme le pratique un sportif avant l'épreuve. C'est au lever du soleil que cela doit se passer. La cadence sera rapide sans que pour cela l'ordre cesse de régner : présentation de chaque équipe par son contremaître — ce qui évite d'appeler, le chiffre étant suffisant — notation des malades, du nombre de rations à remettre aux cuisiniers, fixation des travaux à chaque chef d'équipe, tout cela peut être fait, quelque soit le nombre de manœuvres, en quelques minutes. Il fait parfois relativement frais le matin, et c'est une raison suffisante pour ne pas faire stationner les manœuvres. Au contraire, si vous trouvez un moyen simple de les faire courir, il n'y a pas à hésiter. Des exemples ? En voici : Un chantier se trouve-t-il un peu plus près ou plus avantagé qu'un autre ? C'est la première équipe arrivée sur les lieux qui se le verra attribuer. Un camion ou un tracteur doit-il partir pour le chantier ? Faites tourner le moteur et autorisez les gens à monter, surtout s'il n'y a pas place pour tous : ils iront en courant. A deux cent mètres du lieu d'appel, le forgeron aura un lot d'outils fraîchement réparés qu'il échangera aux premiers arrivés.

Peu importe le moyen, le but est de mettre le

sang en mouvement et d'inciter à la compétition.



L'appel du matin n'est pas un moyen de contrôle efficace ; rien ne remplace le contrôle des équipes sur chantier. Et celui-ci serait encore une utopie si vous n'intéressiez pas toute l'équipe solidairement dans l'exécution de la norme. Tous ceux qui ne répondent pas présent « font cabinet » ceci vous pouvez l'admettre, pourvu que la totalité du travail soit faite (1). Il ne faudra pas longtemps au reste de l'équipe pour s'apercevoir qu'ils peinent pour les autres « buissonniers ».

Finalement, le contrôle du travail effectué en quantité et qualité, sera suffisant. Ceci suppose la présence d'un commis sur chantier. Son compte rendu vous parviendra le jour même et vous pourrez prévoir le lendemain.

N'oublions pas qu'un manœuvre est muni d'un outil et que si l'outil n'est pas bon, alors qu'il est malheureusement trop souvent mal manié, le rendement s'en ressentira.

Chaque entreprise a ses habitudes en ce qui concerne le travail individuel. Deux outils, par ouvrier, c'est souvent un luxe. Mais quelques-uns en double dans l'équipe sont utiles.

L'échange des outils à réparer doit avoir lieu sitôt la rentrée au campement, à cause de la rapidité qui doit caractériser l'appel du matin. Quant au retour journalier des outils au magasin, il n'empêche ni les pertes, ni les vols. Et un outil qui n'est pas personnel n'est jamais soigné.

LA DIVISION DU TRAVAIL

Nous n'avons rien inventé. La première manifestation de la division du travail fut la création de l'esclavage qui, rétroactivement, apparaît comme une preuve de civilisation relative.

Lorsque les hommes passèrent de l'ère de la cueillette à l'ère de la culture (2) abandonnant la vie nomade, ils se fixèrent au milieu de leurs champs. Il fallut protéger les cultures contre les pillards, d'où la division de la tribu en cultivateurs attachés à la glèbe et en soldats pour la défense, tous étant placés sous l'autorité d'un même chef.

Aujourd'hui, la division du travail est poussée

plus loin et le mot esclavage est réservé aux orateurs qui s'en prennent aux « Colonialistes ». L'esclavage est officiellement supprimé. Mon

(1) Fréquemment, un équipier est détaché pour une corvée quelconque au service de l'équipe, souvent même au service du chef d'équipe qui prélève ainsi sa dîme et marque sa puissance.

(2) Conséquence naturelle de la cueillette, les plantes rapportées perdaient graines ou racines et se reproduisaient plus abondantes et plus belles parce que le sol s'enrichissait des déchets humains. C'est ainsi que naquit l'idée des semis et la culture. En Australie, les peuplades du centre ne sont encore qu'au stade de la cueillette.

impression est que l'anonymat des maîtres est la plus grande réforme et que l'obligation au travail n'était encore rien en face de sa nécessité actuelle. Passons.

Nous divisons le travail pour limiter nos gestes et les exécuter par habitude plus facilement et plus rapidement. Nous appliquons ces principes à nos équipes.

Ce qui se traduit dans la pratique par le maintien des mêmes équipes à la même tâche.

Vous avez ainsi l'équipe de voie ou de route, l'équipe d'abatage, l'équipe de tronçonnage, de

débardage, de chargement, de transport, de construction de radeaux...

C'est la condamnation du travail saisonnier tel que beaucoup le pratiquent, surtout parce qu'ils veulent utiliser le flottage pour l'évacuation.

La division du travail **demande**, exige, une sortie régulière, indépendante du temps et des saisons. La solution du problème des transports prime tout. Nous y reviendrons.

(A suivre.)

D. GODARD,
Ingénieur-Conseil A.M.

